

## Détails des visites

### Oppidum d'Ambrussum

Les plus anciennes traces d'occupation du site d'Ambrussum remontent à la fin de la **période Néolithique** (environ 2600 – 2200 ans avant notre ère). À la fois en hauteur et à proximité d'un point d'eau (le Vidourle), quelques foyers préhistoriques se sont fixés au sommet de la colline.



Vue aérienne de l'oppidum d'Ambrussum

L'occupation de ce point stratégique par les hommes perdure à travers la Protohistoire et c'est au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère que se développe véritablement le site, avec l'installation des **Volques Arécomiques** (peuple celte) qui vont occuper une grande partie du Languedoc actuel. Ils fondent **un oppidum** : véritable village s'étalant sur plus de 5 hectares, entouré d'un épais rempart, en partie conservé encore aujourd'hui.

**Entre 125 et 120 avant notre ère, les Romains conquièrent la partie sud de la Gaule**, cherchant à joindre deux territoires qu'ils occupent d'ores et déjà : la péninsule italique et la péninsule ibérique. Afin d'assurer une circulation efficace des militaires entre ces deux territoires, les Romains aménagent **la Via Domitia** et Ambrussum devient le lieu de franchissement du Vidourle, pour cet axe majeur du monde romain.

**À partir de cette date et jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle, Ambrussum continue de se développer et connaît de profondes transformations.**

Les édifices privés adoptent les plans et les modes de construction classiques du monde romain (pierres liées au mortier, tuiles en céramique, mosaïques, enduits peints) et la ville est pourvue d'infrastructures publiques, symboles de la romanisation (forum, place pourvue d'un portique).



**Chambres de l'auberge du relais routier.**

En parallèle, à la fin du Ier siècle avant notre ère, un relais routier est installé au pied de la colline, le long de la Via Domitia. Véritable aire de services dédiée aux voyageurs, ce relais est constitué de trois auberges, d'une forge, un établissement thermal, d'un petit lieu de culte, ainsi que d'un bâtiment de l'administration impériale servant de relais de poste : le cursus publicus.



**Face nord du pont romain**

De manière quasi contemporaine, le pont (certainement initialement en bois) qui permettait de franchir le fleuve est rebâti en pierres. Un ouvrage monumental composé à l'origine de 11 arches, long de 150 mètres environ, permettait alors de franchir le fleuve, même en temps de crue. Seule une arche de 10 mètres de large et de 9 mètres de haut témoigne encore aujourd'hui de l'ampleur de ce monument.

Dès la fin du Ier siècle, la ville haute connaît un phénomène d'exode rural. Les élites romaines se déplacent vers les grandes villes et emmènent dans leur sillage les populations qui peuplaient les campagnes.

Le relais routier reste en activité encore deux siècles et est lui aussi abandonné lorsque d'autres lieux de franchissement du fleuve sont aménagés et privilégiés dans l'Antiquité tardive.

Ambrussum tombe alors dans l'oubli dès le IV<sup>e</sup> siècle, et cela pour plus de 1600 ans !



Abandonné à la fin de l'Antiquité, Ambrussum tombe dans l'oubli quelques siècles. Bien que le Pont Ambroix ait été repéré très tôt pour son intérêt patrimonial et classé au titre des Monuments Historiques en 1840, il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que l'on redécouvre l'occupation de l'agglomération antique d'Ambrussum.



### **Fouille de l'oppidum de Nages par Émile Marignan – début du XX<sup>e</sup> siècle**

Entre 1910 et 1914, le Docteur Marignan, médecin à Marsillargues, passionné de sciences humaines et en particulier de la période préhistorique, procède à des fouilles. Il mettra au jour un riche mobilier néolithique le long du rempart, au sud de la colline et quelques vestiges pré-romains et romains.

Un demi-siècle plus tard, en 1964, c'est au tour de l'archéologue Marc Fenouillet de s'intéresser à Ambrussum. Il fait des prospections sur la colline du Devès et dans les vignes du Sablas (le long des berges du Vidourle, au pied de la colline) qui s'avèrent fructueuses. Des vestiges mobiliers et immobiliers sont découverts et confirment le potentiel archéologique de ce site encore méconnu.



### **Fouille du quartier d'habitat nord de l'oppidum (1968)**

À partir de 1967, et ce pour plus de 35 ans, Jean-Luc Fiches entreprend de mener des fouilles sur l'oppidum. Après quelques sondages, les équipes de fouilleurs travaillent sur des aires ouvertes et des surfaces relativement étendues. On fouille deux secteurs d'habitat (3 domus romaines) et la basilique civile. En 1974 on met au jour la voie pavée, rue principale de la ville, ainsi que la fortification enserrant cette dernière.

À partir du milieu des années 1980, le regard des archéologues se porte au pied de la colline. Cet espace, recouvert alors par les vignes regorge de mobilier que l'on découvre à la suite de chaque labour.

Une première aire de fouille est ouverte en 1984 : on découvre la première auberge de ce qui sera rapidement identifié comme étant un relais routier. À partir de cette date et jusqu'en 2012, les fouilles seront exclusivement dédiées à l'étude du relais routier : une opportunité scientifique immense dans la mesure où aucune occupation postérieure au IV<sup>e</sup> siècle ne vient entraver cette étude. C'est donc un des premiers relais routiers « intacts » que les chercheurs peuvent étudier.

Depuis 2016, de nouvelles campagnes de fouilles sont menées au sommet de l'oppidum, sous la direction de l'archéologue Maxime Scrinzi, chercheur associé au CNRS. L'objectif de ces campagnes est de mettre au jour le quartier public de la ville et de mieux connaître la vie politique et sociale d'Ambrussum à l'aube du changement d'ère.

Entre temps, la valorisation et l'aménagement du site archéologique est prise en charge par la Communauté de Communes du Pays de Lunel (Lunel Agglo désormais). Un parcours archéologique, ponctué de panneaux d'explications, est mis en place sur le site et, en 2011, le musée de site est inauguré pour offrir une véritable structure d'accueil et d'interprétation pour les visiteurs du lieu.

## Sommières

Grâce à son emplacement stratégique Sommières, ville d'exception à la croisée des chemins entre les Cévennes et la Camargue, a permis la construction d'un pont, à la période romaine, afin de franchir le Vidourle. Cet héritage antique a permis au fil des siècles le développement d'une cité prospère tournée vers le commerce et l'artisanat.

Bâtie autour d'un pont romain édifié dans l'Antiquité sur la via Luteva qui relie Nîmes à Lodève et se poursuit jusqu'à Toulouse, la ville apparaît dans l'histoire méridionale sur son emplacement actuel dès le XI<sup>e</sup> siècle.

Grâce à la présence du fleuve Vidourle, l'activité économique de la ville s'oriente très tôt vers l'artisanat.

Les habitants, les tanneurs notamment, se rapprochent du fleuve, construisent des ateliers en rez-de-chaussée et des habitations en hauteur à proximité du pont malgré les crues du fleuve que l'on appelle les Vidourlades.

Les riches hôtels particuliers que l'on peut admirer aujourd'hui témoignent des activités de négoce et de commerce de la ville qui se poursuivent aux époques suivantes.

Bâtie autour d'un pont romain édifié dans l'Antiquité sur la via Luteva qui relie Nîmes à Lodève et se poursuit jusqu'à Toulouse, la ville apparaît dans l'histoire méridionale sur son emplacement actuel dès le XI<sup>e</sup> siècle.

Grâce à la présence du fleuve Vidourle, l'activité économique de la ville s'oriente très tôt vers l'artisanat.

Les habitants, les tanneurs notamment, se rapprochent du fleuve, construisent des ateliers en rez-de-chaussée et des habitations en hauteur à proximité du pont malgré les crues du fleuve que l'on appelle les Vidourlades.

Les riches hôtels particuliers que l'on peut admirer aujourd'hui témoignent des activités de négoce et de commerce de la ville qui se poursuivent aux époques suivantes.

Le pont Romain dit "pont Tibère" est le second ouvrage d'art le plus important de la Gaule Romaine. Il a été construit au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, pour permettre le passage de la voie romaine venant de Nîmes et se dirigeant vers Toulouse. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il est en grande partie englobé par les habitations. D'une longueur de 230m dont 185m de tablier, c'est l'un des rares ponts habités d'Europe. Seulement 7 arches sont encore visibles sur le Vidourle, les autres étant intégrées dans le tissu urbain. L'ouvrage est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 2018.

Très tôt dès le Moyen-Âge, la cité est dotée d'un château fort et de remparts. La visite du château fort et de sa chapelle vous permettront de découvrir les traces des différentes occupations de cette forteresse.

Si la ville séduit les visiteurs grâce à son patrimoine, c'est plus encore le dynamisme de ses habitants qui crée sa notoriété !

Cité carrefour, elle conserve une tradition d'accueil et de services qui attire les habitants de la petite région : son marché, en priorité, qui se tient depuis le XIII<sup>e</sup> siècle sur la place principale et dans les rues avoisinantes, ses ruelles aux commerces ouverts toute

l'année, ses nombreux cafés et restaurants de qualité, et enfin les diverses expositions, fêtes et festivals qui rythment l'année.

Il y a toujours une bonne occasion de venir à Sommières !